

MUR - MURES aux frontières

journal mural contre les frontières et la politique de la peur

Juin
2018

BRIANÇON, FRONTIÈRE MEURTRIÈRE

Briançon est une ville de passage historique, à 2h à l'est de Grenoble. Elle est située sur la route de ceux et celles qui fuient l'Italie, ses violences et son mauvais accueil.

Dans la neige ou les cailloux, les personnes exilées déjà épuisées se cachent de la Police Aux Frontières, des gendarmes mobiles, chasseurs alpins et sentinelles.

Avec leurs mitraillettes, lunettes de vision nocturne, quads, motoneiges et fusées éclairantes, ils traquent sans relâche les personnes exilées jusqu'à Briançon.

YOUPI UN SQUAT OUVERT À CAEN !

L'AG de Lutte Contre Toutes les Expulsions de Caen a ouvert un immense bâtiment le 28 avril. Une partie est habitée par des personnes exilé.e.s et une autre est réservée pour créer un espace de convergence des luttes.

Plus d'infos sur :
agcontrolesexpulsions.wordpress.com

Lorsqu'elles sont arrêtées, elles sont refoulées vers l'Italie. Ces traques entraînent régulièrement blessés et morts (3 personnes ont été retrouvées mortes en mai, les causes de la mort dissimulées par la police).

L'augmentation de la violence envers les exilées entraîne d'importantes réactions de solidarité dans ces régions où la montagne tue régulièrement. En organisant des manifs pour passer la frontière collectivement et dénoncer sa fermeture; en occupant une salle paroissiale de Clavière juste avant la frontière coté italien pour permettre aux exilé.e.s de se reposer avant de marcher vers Briançon : "un espace de solidarité et d'autogestion avant la traque puis la galère administrative de l'asile".

Par ailleurs, la lutte contre les racistes s'organise : identifier les plaques des voitures des fascistes qui traquent les personnes exilées, observer les déplacements militaires, empêcher les rassemblements des fascistes identitaires...

Pendant ce temps, l'état qui prétend regarder ailleurs collabore avec eux :

A la suite du rassemblement fasciste identitaire qui a eu lieu au col de l'échelle les 21 et 22 avril, G. Collomb a déclaré : « Tomber dans le panneau de ces gesticulations, c'est faire une publicité à une force qui n'en est pas une ». Face aux fascistes, les propos du gouvernement sont limpides : l'ignorance et le laisser faire.

Le même week-end, a eu lieu une manifestation antifasciste en contestation à l'action des identitaires. 3 personnes ont été arrêtées pour « aide directe ou indirecte » au passage de frontières. L'état prétend mettre dans le même sac extrême droite et extrême gauche, et pourtant c'est la solidarité qu'il réprime! Il renforce dans le même temps le dispositif policier aux frontières suivant ainsi les revendications de l'extrême droite! Sur le terrain, la coalition gouvernement - extrême droite semble elle, aller encore plus loin ces dernières semaines : certains groupes fascistes toujours présent à la frontière se vantent de « accompagner au poste de police des personnes exilées »...

Localement, la situation et l'ambiance devient donc de plus en plus difficile pour les exilé.e.s et pour ceux et celles qui souhaitent accueillir au mieux ces personnes de passage. Mais même si l'état passe de l'énergie à entraver toute initiative collective de solidarité (coupure des subventions de la MJC, expulsions des occupations, pressions policières), la scène locale associative et alternative continue de lutter et d'ouvrir ses portes!



LA SOLIDARITÉ NE S'ARRÊTE PAS!

